

LE TROISIEME ŒIL

- Olin ! Tu dors ? L'alarme a beepé ! Il y a une présence humaine à la porte de l'immeuble ! Regarde, signal rouge intermittent !
- Hein... quoi ?
- Mais regarde, c'est quelqu'un qui fait des va-et-vient, l'alerte s'affole, personne inconnue à la résidence !

Sibérie est réveillée depuis quelques heures, bien avant l'aube. En ce mois de mars 2100, la saison sèche est torride. Depuis deux jours l'harmattan s'engouffre dans tous les interstices, siffle jour et nuit et vaporise les rebords des fenêtres d'une poussière ocre irritante. Olin ouvre un œil agacé et se traîne à la fenêtre.

- Il n'y a personne... Je ne vois que les traces de la tempête sur les vitres. Tu as dû rêver. Le vent s'est calmé. Je prépare le café, on se retrouve sur le toit.

Le *Rooftop*, c'est le lieu de vie communautaire de l'immeuble flambant neuf à L'Etoile de l'Ouest, Paris Géante Couronne. Ce matin, Olin et sa compagne sont préposés aux boissons chaudes. Les habitants de la résidence Résilience s'offrent ce moment privilégié au quotidien. Après la saison des pluies un soleil onctueux s'invite dans la lumière rosée de l'aube. Les *cohousers* les plus matinaux commentent la tourmente, nettoient le mobilier, et déroulent leur tablette. Tous contemplent sans se lasser de la vue à 360°, cadeau de leur nouvelle cité satellite, une urbanisation d'une forme ronde parfaite, ourlée d'une ceinture verte de palmeraies et de d'oliveraies. A l'ouest, on devine l'océan. Vers le nord-est, un patchwork de formes rondes alternant habitations et campagne est sillonné de monorails métalliques à destination du centre de la capitale.

Sibérie consulte son application Optijobday et vérifie son agenda. 7.30 : vélo. 7.45 *shared hydrocar*, destination l'espace de *coworking* des architectes locaux. 11.00 : Visio avec ArchiFuture avec les collègues de Pyongyang et Bogota. Elle a hâte de défendre son projet de quartier entièrement structuré autour du *cohousing*. Le même concept qu'à Résilience, avec des améliorations. Un pôle commun de nouveaux immeubles où trois ou quatre familles partageront les jardins et les chambres d'amis. Convivial, multi ethnique, multi générationnel et sécurisé. C'est essentiel, la sécurité. Elle ne peut s'empêcher de penser à cette silhouette enregistrée qui s'est volatilisée. La reconnaissance faciale a buggé : un point à améliorer.

Une notification l'informe qu'un *Bento* sera servi à 12.30. D'un pouce, elle commande un *Onigiri* express comme sa collègue de Bogota. Elle raffole de ce plat à base de riz, betteraves, blettes et algues nori. 13.30 : Sieste. 14.00 : Massages 15.00 : formation de *Earthecosahring* podcastée par ses collègues canadiens. 17.00 : *Feedback* sur les projets présentés en matinée. Pas d'actualité sur les trajets vers l'école. Aujourd'hui, c'est Paul Diallo le pharmacien qui conduira les enfants du bâtiment A dans son *Power Van*. Le véhicule électrique rechargeable en quelques secondes est la propriété de toutes les familles et se réserve sur l'application de la résidence. Cette semaine déplacements, goûters, devoirs des enfants incombent à Paul. Chacun son tour.

- Sibérie, viens voir, sur le trottoir d'en face, c'est peut-être ton alerte de tout à l'heure...

Quatre étages plus bas, sur le bitume, une personne vêtue d'une grande cape noire à capuche pointue arpente le pavé en traînant une malle à roulettes. Curieux objet, qu'on peine à trouver dans les brocantes et même chez les antiquaires. Du haut de l'immeuble, on a du mal à discerner les traits du personnage. Grand, charpenté, la tête penchée vers le sol, un objet à la main, probablement son Smartphone enroulé autour du poignet qu'il scrute inlassablement. La tête pivote, vers la droite, vers la gauche. Un rendez-vous manqué ? Un voyageur perdu ? Les résidents s'interrogent : la vigilance s'impose.

Les familles se regroupent autour du petit-déjeuner. Le pain à la farine de châtaigne livré par Olga, la boulangère du bâtiment C, croustille sous la dent. Le jus d'églantier du verger de quartier stimule les papilles des commensaux. « Je descends réveiller les enfants », dit Paul. « Et si je revois, le touriste égaré sur le trottoir, je le conduis à la gare de l'Hyperloop, et dans une demi-heure, il est au pied de la Tour Eiffel ! »

- Bonne journée à tous, je redescends. Les notifications pleuvent sur ma tablette !

Olin est Socio-médiateur-ingénieur à la cité. Son job et ses activités privées sont intimement liées. Optijobday affiche l'icône Maison pour les sept jours à venir. Aucun déplacement, une vie professionnelle riche et téléguidée depuis son appartement. Olin excelle en organisation et évaluation de projet. Il planche sur celui que porte le mouvement citoyen *Promesses à Gaïa*. Les cases Tasks se déclinent en entrées multiples.

Shopping.

Cooking.

Children lift and homework.

Greeting new neighbours.

Home cleaning.

Gardening.

Problem solving blocks B and C.

Family mediation block F Floor 2 Flat 5.

Back from school.

4 pm : Greeting a new family.

Aujourd'hui, le compagnon de Sibérie accueille la famille Huang à Résilience, dans le 3 pièces juste à l'étage inférieur. Malgré ses efforts et les prouesses de son traducteur électronique il n'est pas convaincu que les règles de vie et de partage au sein de la cité aient

été comprises. Les Huang viennent d'une ville d'Asie dont il n'a pas retenu le nom. Il a juste noté que les trois membres vivaient dans une ville souterraine dans des box de 4 mètres carrés et qu'ils avaient dû fuir leur pays pour des raisons d'inhabitabilité environnementale.

Olin mesure la chance d'habiter aujourd'hui en Europe. Il se souvient de l'agonie de son grand-père, décédé à l'âge de 45 ans, jeune victime d'un virus mondial. Il se revoit, enfant, passager captif dans des véhicules pétaradants, un masque sur le visage. Il se remémore les larmes de sa mère à l'annonce de la maladie incurable de son petit frère. Un pâle gamin de 4 ans, aux poumons noirs et poreux, pris de quintes de toux sifflante jour et nuit, condamné à vivre en milieu hermétique, confiné à vie, juste pour survivre. Il entend encore son père scander des slogans, des injonctions pour sauver la planète, à tout prix. Son militantisme associé à celui de milliers d'autres citoyens du monde a écrasé toutes les résistances au changement. De toute façon, il n'y avait pas le choix.

En 40 ans, Olin a vu le monde basculer dans une nouvelle ère. Le monde d'avant, ses métropoles engorgées et suffocantes ne sont plus qu'un lointain cauchemar. La plupart des centres des grandes villes du milieu du XXI^e siècle ont été sanctuarisées, transformées en musées des temps passés. Le peuple s'est réorganisé. La carte d'Europe est devenue mosaïque de terres rurales et d'éco-urbanisations satellisées dans lesquelles l'autogestion est reine. *Si mes ancêtres voyaient comment ceux qui travaillent la terre sont encensés et reconnus, s'ils découvraient comment les technologies ont accompagné la révolution sociétale, ils seraient fiers de leur passage sur cette Terre et heureux de me voir reprendre le flambeau, œuvrer pour la pérennisation d'un univers urbain respirable et agréable à vivre.*

- Papa, on sonne, je réponds

La voix haut-perchée de sa fille aînée tire Olin de ses pensées.

- Ecoute Etincelle, je ne suis pas présentable. Qu'est-ce que tu fais encore ici ? Paul doit t'attendre.
- Mais Papa, ça n'arrête pas de sonner, je réponds ? T'inquiète, Paul a notifié 5 minutes de retard sur Schoolapp, il initialise le van. Pas de rush
- Demande qui c'est et dis à la personne de repasser dans une heure.
- Papa, c'est Mme Huang qui dit qu'elle est arrivée.
- Mme Huang ? Je les attends pour 16 h... Bon, dis lui que je suis à eux dans 30 minutes. Allez, aide Yavaël à mettre ses chaussures et filez !

Monsieur et Madame Huang sont debout sur le seuil de la porte. Tous deux petits et râblés, leurs mains sont posées le long du corps, sur un même tissu vert bouteille qu'une couturière débutante aurait récupéré pour confectionner un pantalon *baggy* et une robe droite. Olin, de ses 210 centimètres, toise le haut du crâne de ce M. Hobbit qui le transporte dans un souvenir nostalgique des lectures fantasy. Il réprime un haut-le-cœur à la vue de la tonsure striée de cicatrices du quinquagénaire. Mme Huang, elle, porte une poussiéreuse chapka jaune parchemin qu'Olin juge ni récupérable, ni incinérable.

Olin remet sa casquette de médiateur et s'habille d'un sourire empathique.

- Entrez, heu... Ici on s'appelle par nos prénoms. Vous êtes ?
- Shao Yun et Wen Jing
- Vous êtes les bienvenus... mais très en avance. Et où est la troisième personne de la famille ?
- Quinn, notre enfant, 21 ans a pris l'Hyperloop avant nous. A 3 h du matin. Pas possible de faire les présentations. Pas aujourd'hui. Vous savez, les jeunes, ils filent, ils attendent pas leurs parents. Dès l'arrivée sur le quai, pftt... Plus de Quinn !
- Je comprends ! Vous devez être morts d'inquiétude. Asseyez-vous, je demande une visio conférence avec le comité de surveillance de l'agglomération.
- Non, non M. Olin, Quinn va retrouver, Quinn sait voyager, pas comme nous.

Sur le *Rooftop*, Olin observe Shao et Wen qui dévorent les lentilles massala livrées par la Resilience Kitchen. Les langues se délient. Ils étaient en visite chez des amis quand leur immeuble s'est effondré dans leur ville champignon au cœur des steppes de Mongolie. Un mastodonte de 150 étages et 45 sous-sols construit en trois semaines en réponse à la vague d'exil massive de Pékinois suite à un nuage toxique accompagné de pluies torrentielles. Personne n'a survécu, et comme tous les habitants de la ville souterraine, ils n'avaient aucune chance de récupérer leurs affaires. Avant le drame, Shao, ingénieur de formation, travaillait auprès d'handicapés moteurs, Wen auprès de personnes âgées. Des compétences que le programme *Migration and Solidarity Programme* avait appréciées. Le couple Huang avait été sélectionné. Leurs papiers étaient en règle pour intégrer une urbanisation européenne autogérée et soutenable.

- Et Quinn ? Quel est son travail ?
- Quinn travaille dans la Fashion. Sur sa tablette, tout le temps.
- Très bien, nous sommes en train de développer l'atelier Couture dans la Cité. Eh bien, nous allons compléter ensemble votre profil sur le *Newcomers'Lab*. Vous pourrez ensuite le traduire dans votre langue. Vous y trouverez les règles de la vie en collectivité, les différentes applications. En tant que *guest* du *Migration and Solidarity Programme*, vous êtes dispensés de rendre des services pendant un mois. Ensuite, vous rencontrerez mes collègues du service Employabilité au Niveau 4. Au début, je passerai souvent pour voir ce dont vous avez besoin. Allez, je vous emmène dans votre chez-vous, et dès demain soir, pique-nique d'intégration ici, sur le Rooftop. Ce sera l'occasion de rencontrer Quinn ! Les jeunes veulent l'emmener au concert à la Bastille ! Vous ne voulez toujours pas qu'on lance une recherche ?

Shao et Wen président la tablée du bâtiment A comme l'exige le protocole. Ils déballent les cadeaux de bienvenue. Des lunettes de soleil connectées pour Shao, qui souffre de photophobie contractée dans la ville souterraine. Un chapeau de paille à fleurs roses relooké pour Wen, pour qu'elle retrouve joie et confiance. Les yeux se fendent et les pommettes rosissent sous l'effet du Champagne de l'Etoile de l'Est, la cité jumelle de l'autre côté de la capitale. Un essaim de bonnes volontés bourdonne et s'affaire autour des nouveaux hôtes. Chacun se présente à sa façon. On pousse la chansonnette, on joue des saynètes qui donnent à

voir la vie en voisinage solidaire. Les familles se lèvent, par étage, chacune détaille sa compétence, son apport au sein de la cité. Shao a beaucoup de mal à prononcer les « r » de voiture à hydrogène, panneaux solaires, et pourtant tous ces concepts le fascinent. « C'est le siècle du bonheur raisonnable ici », dit Wen le verre à la main. Sous l'effet de l'amitié et de l'alcool, les rires fusent, les accents étrangers s'affirment. Etincelle tresse les cheveux poivre et sel de sa nouvelle mamie et Yavaël joue au Galaxypoly avec Shao. Jusqu'à l'assourdissant silence coiffé par la réflexion de Sibérie.

- Je ne validerai votre dossier qu'après la présentation de Quinn !

- Qu'est-ce qui t'est passé par la tête ? Non mais, t'imagines leur traumatisme, l'effondrement de leur immeuble, des mois à dormir dans la rue, le trajet, le décalage, et là toi tu gâches leur instant de bonheur en leur parlant de ce qui fâche ! Je te connaissais plus fine, plus diplomate !
- Olin, tu vois bien qu'il y a quelque chose qui ne va pas. Quinn, c'est l'arlésienne. Tu m'as laissé la responsabilité de la déclaration au Ministère de l'Intérieur. Tu trouves ça juste, qu'ils encaissent trois revenus associatifs ? Tu les connais les capacités de Quinn ? Tu veux que je fasse un faux, c'est ça ?
- Qui t'a parlé d'un faux ? Tu demandes son passeport, c'est tout ! Et quand sera venue l'heure des présentations, on rencontrera Quinn et on l'intégrera ! Tous les jeunes l'attendent au Youth Hub ! Laisse-leur du temps !
- Tu es sûre qu'ils sont trois dans l'appartement ? On n'a vu personne ! Et s'ils avaient fait une fausse déclaration pour avoir de l'espace ?
- Je t'assure Sibérie, Wen a dit à Etincelle que Quinn travaillait en ce moment en ligne sur un modèle de robe très *trendy*.

Six mois que les Huang sont installés. Leur intégration se passe au mieux. Ils ont obtenu un local pour l'accueil de personnes handicapées. La commande de matériel est passée. Bientôt, Shao fera le lien entre les équipes médicales et les patients. En attendant, il donne un coup de main aux jardiniers qui s'occupent du verger. Le travail de la terre ne lui fait pas peur. A sa demande, il s'investit dans la plantation d'orangers. Cette année la terre est plus sèche que d'habitude. Il fallait le voir décaisser le sol lors des dernières pluies, manier la barre à mine pour assurer le drainage de l'eau ! Wen est une fée qui fourmille d'idées pour le bien-être commun. Elle se distingue par son dévouement et sa patience auprès des personnes âgées de tous les bâtiments. Tous les soirs, elle fait sa ronde à pas de loup pour ne pas effrayer les anciens assoupis. Elle apporte douceur et apaisement. Hier, le doyen de 123 ans ne l'a pas reconnue, pas comprise. De la visite, il garde le souvenir d'une voix aimable et d'une étreinte maternelle. Quand toutes les lumières s'éteignent, Wen parcourt encore les couloirs, une

lampe tempête à la main. Tout éclairage, y compris les ampoules à basse consommation sont bannies dans l'agglomération. En symbole à l'obligation de frugalité pour la préservation de la planète. Et tellement romantique...

- Maman, maman, Quinn est là ! Tu peux en être sûre !
- Chut Etincelle, tu vas réveiller ton père ! Dis-moi, qu'as-tu vu ?
- J'ai plein d'indices Maman ! Comme tu l'as demandé, j'ai enquêté. D'abord avec Yavaël, en rentrant de l'école, on a écouté à la porte chez les Huang. Shao et Wen n'étaient pas là, ça on en est sûrs, ils étaient au cabinet médical avec les infirmiers. Eh bien, il y avait des voix ! Un entraîneur sportif qui donnait des conseils et puis quelqu'un qui courait, peut-être sur un tapis de marche, et qui soufflait. Et le coach continuait : « Plus vite, expire, accélère ».
- C'était peut-être une série, Wen part souvent à la hâte en laissant le boitier Shadow allumé.
- Ce n'est pas tout. L'autre jour, tu te souviens, j'étais malade, je suis restée à la maison. J'ai entendu la porte d'en bas claquer, j'ai ouvert l'appli, regardé la caméra de tous les étages. Personne. Je suis descendue et qu'est-ce que j'ai vu ?
- Quinn ?
- Non, mais un Bento déposé par le robot Deliverer. Et dedans il y avait une odeur bizarre, un gros pavé de chair rouge, comme nos arrière grands-parents devaient manger. Je te jure, maman, Shao et Wen ne mangent pas ces choses-là ! Et il faut que je te dise Maman, à la récré il y en a qui disent que les Huang devraient déménager dans un autre bâtiment parce qu'ils seront jamais trois. Et la fille de Paul elle leur a dit, « n'importe quoi, ils sont trois, j'ai vu Quinn, moi, en jogging, se faufiler dans l'escalier et quitter l'immeuble ».
- T'es un amour ma fille ! Tu es plus efficace que tous les détecteurs de présence réunis. Olin, écoute ça !

La salle de réunion est pleine à craquer. Sombre et froide. Solennelle. Les résidents sont assis autour d'une table rectangulaire. Toutes les caméras plafond sont en pause. Opérationnelles pour télécharger les témoignages, les prétextes, les aveux. En marche pour la diffusion, le partage, la condamnation. Du grain à moudre pour la planète, de la matière à débattre sur l'échec de l'intégration et de la solidarité. En bout de table, M. Huang, Mme Huang et une chaise vide. Le regard fixe, les lèvres serrées. A l'autre extrémité, le Manager du groupe

Résilience International, Olin et un employé ministériel chuchotent en déroulant le dossier. Les habitants de la cité jouent sur leur tablette, figés dans une neutralité convenue.

La séance commence. On déroule les faits, on rappelle les règles, on loue les efforts des uns et des autres, on relève incohérences et imprécisions. On écoute les dépositions, on relève d'infimes détails, on attend la vérité. On entend des mots glaçants, des formules lapidaires, on frissonne à l'évocation des hypothèses qui fusent, sans filtre, sans élégance. Enfant fantôme, animal de compagnie, criminel, opportuniste. Zooms sur les visages venus d'ailleurs, sur des traits immobiles trahis par une mâchoire qui se contracte, une larme qui finit sa course sur une bouche amère. Mouvement de caméra sur Wen qui se redresse sur fond de balbutiement étouffé.

- Quinn toujours en voyage mais souvent avec nous. Ce n'est pas ce que vous pensez. Le voici.

La porte sécurisée tressaille. Toutes les alertes battent la chamade. Les indicateurs ont au rouge. *Personne inconnue à la résidence, verrouiller ou débloquer ?* « Débloquez tout », dit le Manager.

Quinn est là, face à tous. Un long tissu sombre enveloppe sa silhouette massive de la tête aux pieds. L'étoffe glisse le long de son corps, s'échoue sur le sol. De fins escarpins vermillon foulent la terre inconnue, dirigent des jambes longues et galbées vers la table communautaire. En équilibre et harmonie, les membres se croisent sur le banc des accusés. Shao, Quinn et Wen forment un triangle parfait, d'une géométrie implacable, droits face à la justice. Quinn a enduit de gel ses cheveux noir ébène, amalgame de fils de soie plaqués sur un crâne oblong ; une frange fournie sur le côté gauche balaie son front altier et vient couvrir la moitié supérieure de son oreille droite. Une oreille doublement percée d'un anneau argenté et d'une perle couleur rubis. Son nez est fin, quelque peu pointu, un nez de pivert qui transperce l'assemblée médusée. Médusée et éblouie par l'évanescence du bleu de ses yeux, un bleu mutant du bleu lavande au bleu dragée. Un bleu peu commun, résistant à toutes les esquisses d'aquarellistes chevronnés.

- Quinn, *iel* – c'est comme ça que vous dites chez vous- n'est pas conforme. Chez nous, c'était un problème, ici *iel* est avec nous, vous pouvez être rassurés.

Le triangle familial se redresse dans une verticalité parfaite, salue, se retire.

Février 2101

A Paris Géante Couronne, un couple de réfugiés originaire des steppes de Mongolie cachait depuis presque un an leur enfant non binaire dans la collectivité urbaine de l'Etoile de l'Ouest réputée pour ses qualités d'intégration et d'organisation. L'enfant originaire du Tessin Suisse et adopté par M et Mme H, aujourd'hui âgé de 22 ans, a passé toute son enfance et adolescence terré dans un réduit souterrain à cause de sa différence. Depuis plusieurs mois, à la résidence, la collectivité émettait des doutes sur la présence de ce troisième occupant. Ils sont désormais rassurés. Sur notre planète, sévissent encore de nos

jours des intolérances que nous avons fort heureusement combattu avec succès au cours des précédentes générations.

Info news des satellites de Paname.